Hoffbeck (Gérard), L'enfant aux miracles. Le petit Alsacien qui guérissait avec les mains

La Nuée Bleue, 2015, 175 p.

Claude Muller

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2506>

DOI : 10.4000/alsace.2506

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2016

Pagination : 480

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Claude Muller, « Hoffbeck (Gérard), L'enfant aux miracles. Le petit Alsacien qui guérissait avec les mains », *Revue d'Alsace* [En ligne], 142 | 2016, mis en ligne le 01 octobre 2016, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2506> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.2506>

Vies et écrits d'Alsaciens

HOFFBECK (Gérard), *L'enfant aux miracles. Le petit Alsacien qui guérissait avec les mains*, La Nuée Bleue, 2015, 175 p.

Les archives conservent quelques dossiers un peu épineux, comme celui des miracles attribués à Élisabeth Eppinger (1814-1867), fondatrice des sœurs de Niederbronn ou celui de l'exorcisme réussi, en 1869, par le curé Charles Brey (1827-1891) sur deux enfants d'Illfurth – dans ces deux cas on remarquera l'attitude des autorités ecclésiastiques partagée entre scepticisme et foi. Celui de Sébastien Willer, né à Ottrott le 11 janvier 1811, mort à Ottrott le 4 mai 1892, a fait l'objet de l'intérêt de plusieurs chercheurs. Gérard Hoffbeck, avec talent et érudition, reprend le dossier. Il relate, en reconstituant admirablement le contexte historique, les guérisons opérées par un jeune garçon qui perdra avec l'âge adulte, ses dons de l'enfance. Le grand mérite de l'auteur est d'avoir bien présenté la résonnance du magnétisme, entre réalité et supercherie superstitieuse, au moment où le diocèse de Strasbourg connaît la longue vacation du siège épiscopal entre 1813 et 1820 et où les élites protestantes strasbourgeoises s'orientent vers le rationalisme et le scientisme.

Claude Muller

SCHELCHER (Jean-Marie), *Bartholdi, mère et fils (1856-1886). Docu-fiction épistolaire*, Le Verger Éditeur, 2015, 720 p.

Le musée Bartholdi à Colmar conserve dans ses fonds documentaires plusieurs centaines de lettres envoyées à sa mère par Auguste Bartholdi (1834-1904), qui s'était établi à Paris comme statuaire. Restée dans la maison familiale de Colmar, sa mère Charlotte Bartholdi née Beysser, veuve depuis de nombreuses années, pourvut à son installation et à son entretien. Dès lors, l'artiste mena une correspondance très assidue, parfois quotidienne, avec sa mère qui conserva pieusement ces lettres parfois décorées de dessins.

La publication de plus de trois cents de ces missives est une première. Non pas que cette correspondance ait été ignorée jusqu'à présent : depuis des décennies, les biographes de Bartholdi l'ont étudiée de près et en ont transcrit des extraits dans leurs travaux. Mais aucun de ces historiens n'avait manifestement éprouvé la nécessité d'une telle publication. À cela plusieurs raisons, dont Jean-Marie Schelcher ne fait d'ailleurs pas mystère : beaucoup de lettres ne renferment que des banalités sur les relations entre le fils et sa mère ; par ailleurs l'on y chercherait en vain des considérations esthétiques sur les œuvres du sculpteur, ou des informations précises sur les étapes de la réalisation de tel ou tel monument ; enfin, en-dehors de quelques mentions de visites familiales ou protocolaires, Bartholdi reste toujours très discret sur sa vie quotidienne, ses relations amicales, sa vie